

## **SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX**

### **Texte 1 :**

Marie-Madeleine Davy, *Bernard de Clairvaux*, Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », 2001.

p. 64-65 : Abélard et saint Bernard : deux conceptions de la théologie :

« Quelle est l'exacte signification de l'abbé cistercien ? Le conflit entre Bernard et Abélard n'oppose pas des individus l'un à l'autre, mais deux doctrines rigoureusement contradictoires. Selon Bernard, la théologie ne saurait se séparer du mystère, la véritable théologie s'épanouit dans la mystique. Pour Abélard, la théologie doit être envisagée à la façon d'une science. Dès lors, elle se sépare de la prière, de l'oraison, de la *lectio divina*. Plus tard, au XIII<sup>ème</sup> siècle, la théologie, influencée par la pensée d'Aristote, va devenir une théologie officielle, sclérosante, culminant avec la scolastique (seule la théologie de l'Église orthodoxe conservera son caractère mystique). Néanmoins des mystiques catholiques vivront l'expérience de la théologie mystique.

La dialectique, introduite dans le discours théologique, éloigne de la dimension divine. Peu à peu, les théologiens pourront élaborer un système de pensée et présenter des preuves de l'existence de Dieu. L'expérience du divin se situe en dehors de toute logique et elle est incommunicable ; don de grâce, il est impossible de l'acquérir par l'étude. Elle ne naît pas de l'exercice de l'intelligence intellectuelle, mais de l'intelligence qui intelli<sup>git</sup>ge au-dedans. Fruit de l'intériorité, au sens où « le Royaume est au-dedans », elle ne saurait répondre à une curiosité de l'esprit. »

### **Textes 2 :**

#### **Troisième sermon pour les fêtes de Pâques**

3. Quant au cœur, il peut être rongé par deux sortes de lèpres aussi ; par celle de la volonté propre, et par celle du propre conseil ; deux véritables pestes d'autant plus dangereuses qu'elles ne paraissent point au dehors. Or j'entends par volonté propre celle qui n'est pas en même temps volonté de Dieu et volonté des hommes ; mais uniquement nôtre, ce qui arrive lorsque ce que nous voulons, ce n'est point pour la gloire de Dieu, ni pour le bien de nos frères, mais pour notre satisfaction personnelle que nous le voulons. Elle est diamétralement opposée à la charité, qui n'est autre que Dieu. En effet, elle soulève des

inimitiés, et fait une guerre des plus cruelles à Dieu. En effet, qu'est-ce que Dieu déteste et punit, sinon la volonté propre ? Que notre volonté propre cesse d'exister et il n'y a plus d'enfer. Quel aliment, en effet, ses flammes dévoreront-elles, dès que notre volonté propre ne leur en fournira plus ? Or, maintenant, lorsque la faim ou le froid, ou tout autre chose, nous fait souffrir, qu'est-ce qui est blessé en nous, sinon la volonté propre ? Au contraire, dès que nous souffrons ces choses avec patience, il n'y a plus de volonté propre en nous, elle devient commune, mais il nous reste toujours une sorte de faiblesse et de démangeaison, dont nous avons toujours à souffrir dans toutes nos peines, jusqu'à ce que tout soit consommé. Or, j'entends par volonté propre, celle qui nous anime et qui fait plier notre libre arbitre sous elle. Or, tous ces désirs et toutes ces concupiscences qui nous dominent malgré nous, ce sont moins une volonté qu'une corruption de la volonté. Mais que les esclaves de leur volonté propre apprennent, et tremblent en l'apprenant, avec quelle fureur elle attaque le Seigneur de toute majesté. En premier lieu, elle se soustrait au pouvoir et s'arrache à la domination de celui à qui elle devrait être soumise comme à son auteur, tant qu'elle se fait sienne ; mais se contentera-t-elle du moins de cette injustice ? Non certes, elle va beaucoup plus loin, elle ôte, elle ravit autant qu'il est en elle, tout ce qui appartient à Dieu. En effet, quelles bornes se pose la cupidité humaine ? Est-ce que celui, par des pratiques usuraires, a acquis quelques misérables pièces d'argent, n'essaierait point d'acquérir le monde entier, s'il le pouvait, si ses moyens répondaient à son désir ? Je le dis hardiment, il n'y a pas d'homme esclave de sa volonté propre, dont l'ambition serait satisfaite de la possession du monde entier. Mais, plutôt à Dieu qu'elle se contentât de cette possession, et qu'elle n'allât point, ô horreur, jusqu'à porter les mains sur son créateur même ! Or c'est ce qu'elle fait autant qu'elle est en elle ; oui, la volonté propre s'attaque même à Dieu. En effet, elle voudrait que Dieu, ou ne pût ou ne voulût point punir ses excès, ou bien même qu'il n'en eût point connaissance. Elle voudrait donc que Dieu ne fût pas Dieu, puisqu'elle voudrait, autant que cela dépend d'elle, qu'il fût impuissant, injuste ou ignorant. N'y a-t-il pas une malice aussi cruelle qu'exécration à souhaiter qu'il n'y ait plus en Dieu ni puissance, ni justice, ni science ? Or, c'est la volonté propre qui est cette bête cruelle et féroce, pire que toutes les bêtes féroces, cette lionne dévorante. Voilà quelle est la lèpre hideuse de l'âme pour laquelle il faut aller nous plonger dans le Jourdain, et imiter celui qui n'est pas venu pour faire sa volonté, comme il le dit dans la passion, lorsqu'il s'écrie : « Que ne soit pas ma volonté, mais la vôtre qui se fasse, ô mon Père<sup>1</sup>. ».

---

<sup>1</sup> Lc 22, 42

***Sermons divers, sermon XXVI, 2, SC 518, p. 70-72***

Or, le résumé de toute humilité semble consister en ceci : que notre volonté, comme il convient, se soumette à la volonté de Dieu. Le Prophète dit en effet : « N'est-ce pas à Dieu que notre âme se soumettra<sup>2</sup> ? »

Je le sais bien : toute créature, qu'elle le veuille ou non, est assujettie à Dieu. Mais de la créature douée de raison on attend une soumission volontaire, on demande que « librement elle offre au Seigneur des sacrifices<sup>3</sup> » et « confesse son nom », ni parce qu'il « est terrible et saint<sup>4</sup> » ni non plus parce qu'il est tout-puissant, mais « parce qu'il est bon<sup>5</sup> ».

Cependant, cette soumission prend une triple forme.

Elle consiste, en premier lieu, à vouloir sans restriction ce que Dieu veut certainement ; en deuxième lieu, à avoir en horreur ce qu'il refuse certainement ; enfin, dans le cas où l'on n'est pas sûr de ce qu'il veut ou ne veut pas, à s'abstenir de vouloir ou de refuser catégoriquement.

***Troisième sermon pour le jour de l'Ascension. Sur l'entendement et la volonté.***

2. Il y a donc deux choses à purifier en nous, l'intelligence et la volonté ; l'intelligence afin qu'elle apprenne à connaître, la volonté afin qu'elle sache vouloir. Heureux, oui bien des fois heureux sont Elie et Enoch qui sont éloignés de toutes les choses et de toutes les occasions qui peuvent affaiblir leur intelligence ou leur volonté : ne vivant désormais que pour Dieu, ils ne connaissent que Dieu et ne veulent que lui, d'ailleurs nous lisons au sujet d'Enoch : « Il a été enlevé de peur que la malice des hommes ne corrompît son intelligence et que les apparences trompeuses des choses ne séduisissent son âme<sup>6</sup> ». Pour nous, notre intelligence était troublée, pour ne point dire aveuglée, et notre volonté était souillée et même infiniment souillée ; mais le Christ est venu illuminer notre intelligence et le Saint-Esprit purifie notre volonté. En effet, le Fils de l'homme a opéré tant et de telles merveilles sur la terre qu'on peut bien dire qu'il a arraché notre intelligence à l'influence de toutes les choses du monde, et nous a mis en état de penser constamment, sans jamais nous lasser, aux merveilles qu'il a faites. On peut bien dire qu'il a ouvert à vos pensées un vaste champ à parcourir, et que le torrent de ces pensées coule dans un lit si profond que, selon le Prophète, il est impossible

---

<sup>2</sup> Sir 10, 9

<sup>3</sup> Ps 53, 8

<sup>4</sup> Ps 98, 3

<sup>5</sup> Ps 53, 8

<sup>6</sup> Sap 4, 11

de le passer à gué<sup>7</sup>. En effet, qui peut se rendre compte, par la pensée, à quel point le Seigneur de toutes choses nous a prévenus, comment il est venu à nous, et nous a secourus, comment sa Majesté sans pareille a voulu mourir, afin que nous eussions la vie, a voulu être esclave pour que nous fussions rois, a voulu aller en exil, afin que nous revinssions dans la patrie, a voulu enfin descendre aux œuvres les plus serviles, pour nous établir sur toutes les merveilles de ses mains?

6. Pour moi, je ne fais pas un doute que votre intelligence à tous ne soit illuminée, mais j'ai plus d'un motif manifeste pour croire que votre volonté n'est pas également purifiée. Tous, en effet, vous connaissez la voie que vous devez suivre et la manière dont il faut marcher dans cette voie, mais vous ne le voulez point tous également. Il y en a plusieurs parmi vous, il est vrai, qui, non seulement, marchent mais courent, mais volent à tous les exercices dont cette voie et cette vie sont remplies; pour eux, les veilles sont courtes, les mets qui leur sont servis sont agréables et doux, leurs pauvres vêtements sont bons, et les travaux de leur vocation non seulement sont tolérables, mais même pleins de charmes et d'attraits; mais il y en a aussi d'autres pour qui il n'en est pas ainsi; c'est avec un cœur sec ou plutôt à contrecœur et par une sorte de respect humain qu'ils se traînent plutôt qu'ils ne se portent à toutes ces choses et sous l'empire seul de la crainte de l'enfer. Que dis-je? Il y en a même quelques-uns qui se sont fait un front de courtisane qui ne sait plus rougir, que nous ne pouvons même plus forcer à ces sortes d'exercices. Oui, mes frères, il y en a beaucoup, parmi nous, qui s'assoient à la même table que nous, dorment à côté de nous, mêlent leurs chants aux nôtres, partagent nos travaux, et que j'appellerai bien malheureux, misérables même, attendu que, partageant toutes nos tribulations, ils n'ont aucune part à nos consolations. Dirai-je que le bras du Seigneur s'est raccourci et qu'il ne peut plus donner à tous ses enfants, quand je sais qu'il n'a qu'à ouvrir la main pour combler tout être vivant de ses bénédictions? Quelle est donc la cause pourquoi il en est ainsi? La voici, je crois : c'est qu'ils ne voient pas le Christ lorsqu'il leur est ravi, en d'autres termes, ils ne songent pas comment il les a laissés orphelins, qu'ils sont des étrangers et des voyageurs sur la terre, qu'ils sont ici-bas dans leur corps de corruption comme dans un horrible cachot, et qu'ils ne sont point avec le Christ. Pour ces religieux-là, s'ils demeurent longtemps ainsi sous le fardeau qu'ils supportent, ils finiront par succomber ou par en être écrasés; on peut dire qu'ils sont dans une sorte d'enfer et qu'ils ne respirent jamais pleinement à la lumière des miséricordes du Seigneur, ni dans cette liberté de l'esprit qui seule rend doux le joug du Seigneur et son fardeau léger.

---

<sup>7</sup> Ez 48, 5

7. Or, cette tiédeur pernicieuse vient de ce que leur affection, c'est-à-dire leur volonté, n'est pas encore purgée, et que, pour eux, connaître le bien ce n'est pas encore le vouloir, parce qu'ils sont toujours pesamment attirés et subjugués par leur propre concupiscence. En effet, ils aiment dans leur chair toutes ces prévenances terrestres qui se manifestent par un mot, par un signe, par un fait, et de mille autres manières, et s'ils y renoncent quelquefois, ce n'est jamais sans espoir de retour. Voilà d'où vient qu'ils dirigent rarement leurs affections vers Dieu : leur componction n'est pas de tous les moments, elle a ses heures, et, si je puis le dire, ses moments. Or, l'âme ne saurait être remplie de la grâce du Seigneur dès qu'elle est sujette à toutes ces distractions; mais si elle se dégage de celles-ci, elle sera comblée de celle-là, mais elle sera d'autant plus ou d'autant moins remplie de la grâce qu'elle se sèvrera plus ou moins de ces distractions charnelles. Ou plutôt, si vous l'aimez mieux, jamais, au grand jamais, les consolations de la grâce ne se mêleront à celles de la chair, car dès que leur huile ne trouve plus de vases vides, elle cesse de couler. D'ailleurs on ne peut mettre le vin nouveau que dans des outres nouvelles, si on veut conserver le vin et les outres. En effet, on ne peut mettre ensemble l'esprit et la chair, le feu et la tiédeur, surtout quand on sait que là tiédeur provoque le dégoût et les nausées au Seigneur même<sup>8</sup>.

### **Textes 3 :**

#### ***Sermon II, 1, SC 496, p. 90-92***

Cependant, pour pouvoir un jour réaliser cela, il vous faut d'abord vous soucier de savoir qui vous êtes, vous. Comme le dit le même Prophète : « Qu'ils connaissent les païens, qu'ils sont hommes<sup>9</sup>. » C'est à cette double considération que doit être consacrée votre entière liberté d'esprit et de temps, conformément à cette prière d'un saint : « Dieu, que je me connaisse et que je te connaisse<sup>10</sup> ».

#### ***Sermons divers, Sermon 40, 3, SC 518, p. 210 et sq.***

Les sentiers qui composent cette voie de la confession sont nombreux et compliqués à trouver, difficiles à tenir, impossibles à énumérer.

Le premier de ces sentiers et le premier degré sur ce chemin est la connaissance de soi. Du ciel est tombée la maxime : « Homme, connais-toi toi-même ! » Regarde si, dans le

---

<sup>8</sup> Ap 3, 16

<sup>9</sup> Ps 9, 21

<sup>10</sup> Augustin, *Soliloques*, II, I, 1

Cantique de l'amour, l'Époux ne dit pas la même chose à l'épouse : « Si tu ne te connais pas, ô belle entre les femmes, sors<sup>11</sup>, etc. »

La connaissance de soi consiste en trois considérations : l'homme doit savoir ce qu'il a fait, ce qu'il a mérité, ce qu'il a perdu.

Quoi de plus méprisable, ô noble créature, image de Dieu, ressemblance du créateur, que de déshonorer ta chair par des plaisirs charnels, et de perdre pour une jouissance passagère « un torrent de jouissance<sup>12</sup> » ? Quelle plus grande folie furieuse que de laisser la colère s'emparer de l'esprit, de permettre à l'orgueil de le soulever et à l'envie de le tourmenter, à l'angoisse de le torturer ? « Femme élevée dans la pourpre » pourquoi « étreins-tu le fumier<sup>13</sup> » ?

Rappelle-toi aussi ce que tu as mérité. Remets-toi en mémoire la chaudière de la géhenne, « la fournaise de fer<sup>14</sup> « de la grande Babylone<sup>15</sup> », la maison de la mort, le domicile de l'angoisse, le globe enflammé, l'âpreté du froid, les ténèbres éternelles. Considère la gradation des tourments, le faciès des tortionnaires, l'infinité des misères. Avec les yeux de l'intelligence, parcours tout cela, et tu pourras t'écrier : « Mieux aurait valu pour moi ne pas être né<sup>16</sup>. »

Regarde ensuite en arrière, et considère avec attention ce que tu as perdu. Rappelle-toi l'excellence de la glorieuse cité : elle est la céleste habitation, le lieu de la vie, le palais de la délectation, la splendeur de la gloire, l'ampleur de la grâce, la clarté sans limite. Sois attentif à la gradation des joies, au visage de ceux qui les vivent, à l'enchaînement des récompenses, à la multitude des délices. Tu pourras alors t'écrier : « Il a tout perdu, Seigneur Dieu, celui qui t'a perdu. »

Par conséquent, si tu entoures ton âme de ce « triple cordon<sup>17</sup> », tu comprendras et porteras ton attention sur le fait que « le commencement du salut est dans la connaissance du péché<sup>18</sup>. »

#### **Textes 4 :**

#### ***L'amour de Dieu, 15, 39, SC 393, p. 158-161***

---

<sup>11</sup> Cant 1, 7

<sup>12</sup> Ps 35, 9

<sup>13</sup> Lam 4, 5

<sup>14</sup> Deut 4, 20

<sup>15</sup> Apoc 14, 8

<sup>16</sup> Matth 26, 24

<sup>17</sup> Eccl 4, 12

<sup>18</sup> Sir 1, 6

Toutefois, « puisque nous sommes tous charnels<sup>19</sup> » et que nous naissons du désir de la chair<sup>20</sup>, il est inévitable que notre convoitise ou notre amour « commence par la chair ». Si la convoitise est bien dirigée, elle progressera par des degrés qui lui sont propres, sous la conduite de la grâce, et « parviendra finalement à son achèvement sous l'action de l'Esprit<sup>21</sup> » car « ce qui paraît en premier lieu, ce n'est pas l'être spirituel, mais l'être animal ; le spirituel ne vient qu'ensuite<sup>22</sup> » [...].

Ainsi, dans ce second degré, l'homme aime Dieu, mais pour soi-même et non pour Dieu. Cependant, une fois que, par intérêt, il a commencé à le vénérer et à le fréquenter par la méditation, la lecture, la prière, l'obéissance, il entre dans sa familiarité ; peu à peu et graduellement Dieu se fait connaître et ensuite il communique la douceur de sa présence. Ainsi, pour « avoir goûté combien le Seigneur est doux<sup>23</sup> », l'homme passe au troisième degré, de sorte qu'il aime Dieu non plus pour soi-même mais pour Dieu. Bien sûr, on reste longtemps à ce degré, je ne sais si un homme en cette vie arrive à atteindre parfaitement le quatrième degré, celui où l'homme s'aime uniquement pour Dieu. Libres à certains de l'avouer s'ils en ont fait l'expérience ; pour moi, je l'avoue, cela me semble impossible. Cela se produira certainement, quand « le serviteur bon et fidèle aura été introduit dans la joie de son Seigneur<sup>24</sup> » et sera « enivré de l'abondance de la maison de Dieu<sup>25</sup> ». D'une façon merveilleuse il s'oubliera soi-même, il cessera définitivement de s'appartenir et il se transportera tout entier en Dieu ; « s'attachant désormais à Dieu, il deviendra un seul esprit avec lui<sup>26</sup> ». Je crois que le prophète avait cette expérience lorsqu'il disait : « J'entrerai dans les puissances du Seigneur<sup>27</sup> ; Seigneur, je garderai mémoire uniquement de ta justice. » Il savait certainement qu'à son entrée dans les puissances spirituelles du Seigneur, il serait dépouillé de toutes les faiblesses de la chair, de sorte que, n'étant plus obligé de penser aux exigences de son corps, il pourrait consacrer tout son esprit à se « remémorer uniquement de la justice de Dieu<sup>28</sup>. »

***L'amour de Dieu, Préface, I, 1, SC 393, p. 60-62 ;***

---

<sup>19</sup> Rm 7, 14

<sup>20</sup> Cf. Jn 1, 13

<sup>21</sup> Gal 3, 3

<sup>22</sup> 1 Cor 15, 46

<sup>23</sup> Ps 33, 9

<sup>24</sup> Mt 25, 21

<sup>25</sup> Ps 35, 9

<sup>26</sup> 1 Cor 6, 17

<sup>27</sup> Ps 70, 16

<sup>28</sup> Ps 70, 16

Voulez-vous donc apprendre de moi pourquoi et dans quelle mesure il faut aimer Dieu. Je vous réponds : la cause de notre amour de Dieu, c'est Dieu même ; la mesure, c'est de l'aimer sans mesure (*modus, sine modo diligere*). [...] je ne trouve absolument aucune autre cause valable d'aimer Dieu sinon Dieu même.

**Textes 5:**

***L'amour de Dieu, 10, 27-28, SC 393, p. 128-135 :***

Heureux qui a mérité d'atteindre le **quatrième degré** où **l'homme ne s'aime que pour Dieu**. « Ta justice, Seigneur, ressemble aux montagnes de Dieu<sup>29</sup> ». Cet amour est une montagne, et une haute montagne de Dieu. C'est bien « une montagne solide, une montagne fertile<sup>30</sup>. Qui gravira la montagne du Seigneur<sup>31</sup> ? Qui me donnera des ailes de colombe ? je m'envolerai et me reposerai<sup>32</sup>. » « Ce lieu a été établi dans la paix et cette demeure se trouve en Sion<sup>33</sup>. » [...] **Quand** cette âme se dirigera-t-elle tout entière vers Dieu pour « s'attacher à Dieu et devenir avec lui un seul esprit<sup>34</sup> »? Alors elle pourra dire : « Ma chair et mon cœur ont défailli, le Dieu de mon cœur et ma part, c'est Dieu pour toujours<sup>35</sup>. » Je proclamerai saint et bienheureux celui à qui il a été donné de faire l'expérience d'une telle faveur en cette vie mortelle à de rares moments, ou même une seule fois et cela en passant et à peine l'espace d'un instant. Se perdre en quelque sorte comme si l'on n'existait pas, ne plus avoir aucune conscience de soi-même, « être arraché de soi-même » et presque réduit à rien, tout cela appartient à la condition de **l'homme céleste** et non plus à la sensibilité de l'homme terrestre. [...]

28. Toutefois, puisque l'Écriture dit que Dieu a tout fait pour lui-même, il arrivera assurément qu'un jour **l'œuvre se conforme à son auteur** et s'accorde à lui. Il faut donc qu'un jour ou l'autre nous entrions dans son sentiment : comme Dieu voulut que tout existât pour lui, ainsi faut-il que nous aussi nous voulions que ni nous-mêmes ni rien au monde n'ait existé ou n'existe que pour lui, c'est-à-dire pour sa seule volonté, non pour notre plaisir. Notre joie ne sera pas tant d'apaiser nos besoins ni d'assurer notre bonheur que de voir l'accomplissement de

---

<sup>29</sup> Ps 35, 7

<sup>30</sup> Ps 67, 16

<sup>31</sup> Ps 23, 3

<sup>32</sup> Ps 54, 7

<sup>33</sup> Ps 75, 3

<sup>34</sup> 1 Cor 6, 17

<sup>35</sup> Ps 72, 26

sa volonté en nous et par nous. [...] Etre ainsi touché c'est **être déifié**. De même qu'une petite goutte d'eau versée dans beaucoup de vin semble s'y perdre totalement en prenant le goût et la couleur du vin, de même que le fer plongé dans le feu devient incandescent et se confond avec le feu, dépouillé de la forme antérieure qui lui était propre ; et de même que l'air inondé de la lumière du soleil se transforme lui-même en clarté, si bien qu'on le croirait être la lumière plutôt qu'être illuminé, ainsi sera-t-il nécessaire que chez les saints tout attachement humain se liquéfie d'une façon indicible, et se déverse totalement dans la volonté de Dieu. [...]

29. Je crois, pour ma part, qu'on n'observera en toute perfection le commandement : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toutes tes forces <sup>36</sup>» qu'au moment où le cœur lui-même ne sera plus contraint de penser au corps, où l'âme cessera de lui donner la vie et la sensation de son état actuel et où la force, soulagée des peines inhérentes à ce corps, sera affermie par la puissance de Dieu. La raison en est qu'il n'est pas possible de recueillir parfaitement en Dieu, cœur, âme et forces et de les placer devant sa face, aussi longtemps qu'attentifs à ce frêle corps accablé de misères et écartelés par lui, ils doivent assurer son service. Par conséquent c'est **dans un corps spirituel** et immortel, dans un corps intègre, paisible, pacifié et soumis en tout à l'esprit, que l'âme peut espérer saisir le **quatrième degré de l'amour**, ou plutôt être saisie en lui, car c'est à la puissance de Dieu de donner ce corps à qui il veut, et non au zèle de l'homme de l'obtenir. Alors, dis-je, elle obtiendra facilement le suprême degré quand elle s'élancera dans une course rapide et fervente vers « la joie de son Seigneur<sup>37</sup> », sans qu'aucune séduction charnelle ne le retarde ni qu'aucune importunité ne l'inquiète.

***Sermon 71, 7 bis sur le Cantique des Cantiques, SC 511, p. 92-95***

Le Père et le Fils, l'homme et Dieu, ne sont pas les uns dans les autres de la même manière, et leur unité est bien différente. Ainsi la différence d'unité t'est indiquée par les termes « un seul » (*unus*) et un seul être (*unum*). Car « un seul » (*unus*) ne peut pas convenir au Père et au Fils, ni « un seul être » (*unum*) à l'homme et à Dieu. Si tu as déjà quelque intelligence de ce mystère, tu sauras l'occasion d'en avoir davantage en remarquant sagement que d'un côté « un seul être » désigne l'unité de substance ou de nature, tandis que de l'autre côté « un seul » désigne également une unité, mais très différente. Entre les substances et les natures qui sont propres à Dieu et à l'homme, chacun a sa nature et sa

---

<sup>36</sup> Mc 12, 30

<sup>37</sup> Mt 25, 21

substance particulières, alors que la nature, aussi bien que la substance, du Père et du Fils est évidemment une seule et la même. Tu vois que l'unité entre Dieu et l'homme n'est même pas une unité, si on la compare à cette autre unité unique et suprême. Comment y aurait-il unité là où il y a pluralité de natures et diversité des substances ? Pourtant, l'âme « qui s'attache à Dieu » est appelée et « est réellement un seul esprit avec Dieu ». La pluralité de fait n'empêche pas cette unité qui résulte non de la confusion des natures, mais de l'accord des volontés. Grâce à cette unité il est dit aussi que plusieurs cœurs n'en font qu'un et plusieurs âmes une seule, ainsi qu'il est écrit : « la multitude des croyants n'avait qu'un cœur et qu'une âme. » Cette unité aussi est donc bien réelle.